

*Mais à cet endroit, en ce moment,
l'humanité c'est nous,
que ça nous plaise ou non.*

Samuel Beckett
En attendant Godot

JE EST NOUS

par Geneviève Rando

Chacune ici va prendre la parole à la première personne. Parler en son nom. Parler en mon nom. Avoir conçu ce projet et ce livre avec d'autres, avoir écrit *Femmes d'état d'urgence* avec Faïza Kaddour, c'est aussi parler en mon nom.

En 2010, je fais partie de celles et ceux qui lancent cette aventure des femmes et du théâtre, et, en amont, de celle du Collectif de ressources culturelles Bordonor. Ajoutons aussi que pendant pas mal d'années, j'ai eu partie liée avec la clique qui manœuvre sur Bordeaux Nord. À l'époque je travaillais encore au Centre social. Alors, bien sûr je connais un peu les coulisses, les montages et démontages des échafaudages nécessaires à la fabrication de ces histoires qu'il est important de prendre le temps de raconter.

Le théâtre, j'y vais souvent. Ici, ailleurs, depuis des années. Je regarde. J'écoute. J'ai peur. Je rigole. Je pleure. Je rouspète. J'aime et je n'aime pas. Et j'y retourne encore. Et comme j'écris depuis que l'alphabet s'est glissé dans mes poches, un jour j'ai eu envie d'écrire aussi pour en faire du théâtre. Alors, cette proposition d'écrire une pièce à quatre mains m'a bien accrochée. D'écrire ce livre aussi. Et puis, les femmes qui allaient devenir la troupe, le groupe, la famille, l'équipe, comme elles disent, je les connaissais depuis pas mal de temps. Une histoire d'aventure commune.

L'importance de la prise de parole, c'est une obsession pour le Centre social Bordeaux-Nord, transmise depuis les fondateurs jusqu'à ce jour. Non pour occuper la place à tout prix, mais pour dire, construire, faire que les gens, chacun de nous, et aussi les idées, se mettent à bouger. Je vais appeler cela une danse en solo dans la profusion des autres. Toujours avec les autres. Alors le théâtre est une voie royale, une voix de liberté, déjà utilisées et qui reviennent là comme une évidence.

J'aime ce moment fébrile, juste avant qu'une aventure ne commence, quand tout semble prêt et que le doute vient nous provoquer, droit dans les yeux. Jusqu'à en avoir les traquettes comme on dit. Seule issue pour répondre à la provocation : se jeter à l'eau. Comme on entre en scène. Et recommencer encore.

Tout est bon pour fertiliser et (se) nourrir. Pour ouvrir les yeux sur les obscurités du monde autant que sur ses beautés. Quand je parle de tout cela, « je » devient nous. Et loin de m'effacer ce « nous » me rend plus forte et plus juste avec ce que je veux être. J'aime cette proximité, cette intimité que je partage avec les gens de Bordeaux Nord, et au-delà d'eux avec celles et ceux croisés aux détours d'un clin d'œil, d'un siège tenu de haute lutte devant les remparts du profit et du mépris, du pouvoir qui dénigre l'autre.

Alors qui sommes-nous ? Nous sommes des veilleurs de feu, des baratineuses de première, des rêveuses besogneuses, des baliseurs de bals populaires, des braconniers de poésie et de lucidité. Nous sommes des explorateurs de banalité, des conteuses anonymes, dépositaires des histoires que le vent nous porte et de celles que nous écrivons sur les jours qui filent, nous brûlent ou nous apaisent.

J'aime me balader parmi les autres, faire route avec eux. J'aime m'asseoir dans mes bistrotts imaginaires, où mes copains d'enfance palabrent avec Albert Camus, Goliarda Sapienza ou Romain Gary et tant d'autres, avec le marchand de bonbons et la boulangère. Dans cette intimité qui rend semblables tous nos destins éparpillés.

Nous sommes des veilleurs de feu,
des baratineuses de première, des
rêveuses besogneuses, des baliseurs
de bals populaires, des braconniers
de poésie et de lucidité.